

LE VIF

17.02.2022

- Michel Verlinden

Agenda

SOUVENIRS



Courtesy Irène Laub Gallery

Stijn Cole dans son atelier.

Qu'on nous pardonne : c'est un peu sur le fil que l'on mentionne cette première exposition personnelle de Stijn Cole (Gand, 1978), à la galerie Irène Laub. Mais on se serait mordu les doigts de ne rien avoir transmis de cette proposition aussi cohérente que variée constituant une magnifique introduction à l'un des plasticiens belges les plus intéressants du moment.

Ce qui fascine chez Cole, c'est son approche du paysage. Carte postale idéale pour des épanchements mièvres, le « landscape », comme on dit de l'autre côté de la Manche, accouche parfois de sourires plastiques. Pas chez le Gantois, car il utilise cette thématique pour nous renvoyer vers quelque chose de plus grand, à savoir la perception – laquelle en dit long sur notre être au monde. C'est flagrant dans une série de neuf petits formats qui répond au nom de *Souvenirs*. Celle-ci consiste en des grilles de cases colorées à la façon d'un nuancier. Pour les créer – la méthode sert

aussi de plus grands formats –, Stijn Cole déploie un modus operandi précis et rigoureux, à savoir une longue marche dans la nature qu'il ponctue de six clichés photographiques. Les images sont ensuite traitées par un logiciel qui isole, et classe de la plus claire à la plus sombre, 256 couleurs dominant la prise de vue. Au bout de ce processus, l'artiste reprend la main en mélangeant les pigments de façon à livrer sa propre interprétation chromatique. Le résultat s'avère magnétique, l'œil peine à s'arracher de ces compositions habitées par le paysage sans pour autant lui être fidèle.

Avec beaucoup de finesse, Stijn Cole s'empare également de monolithes de marbre de Rance et de Carrare, ces cailloux découpés au cordeau, alignés à la façon d'un horizon, qui fonctionnent comme des métonymies : ils sont la fois la partie et le tout de ce paysage au sein duquel nous évoluons. ▣

A la Irène Laub Gallery, à Bruxelles, jusqu'au 19 février.